

ABONNEMENT

Saumur :
Un an 30 fr.
Six mois 16
Trois mois 8

Poste :
Un an 35 fr.
Six mois 18
Trois mois 10

On s'abonne :

A SAUMUR,
Au bureau du Journal
ou en envoyant un mandat
sur la poste,
et chez tous les libraires.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS

Annonces, la ligne . . . 30 c.
Réclames, — 30
Faits divers, — 75

RÉSERVES SONT FAITES
Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sans restitution dans ce dernier cas ; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi.
Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne :

A PARIS,
A L'AGENCE HAVAS
8, place de la Bourse.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire.
L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR, 18 MARS

UNE CONFÉRENCE EUROPÉENNE

Les grandes puissances viennent de donner leur adhésion au projet d'une conférence européenne pour régler la question bulgare. La réponse de l'Italie seule n'est point encore parvenue.

Il ne faut point s'illusionner sur le résultat de cette conférence. La Russie, qui s'obstine à observer la réserve la plus absolue dans une question qui l'intéresse spécialement, nous indique par cela même combien la situation extérieure est tendue.

Les armements continuent ; on se demande avec anxiété ce qu'il adviendra le lendemain du jour où le vieil empereur Guillaume, qui demande à s'éteindre en paix, aura disparu de la scène.

Le gouvernement du Czar ne s'est point mépris sur le péril qui menace l'Europe. L'orage peut éclater demain ; aussi ne sommes-nous point surpris des préparatifs que fait la Russie.

Nos politiciens et nos diplomates n'ont plus une faute à commettre, disions-nous il y a quelques semaines. Aujourd'hui moins que jamais les sottises ne sont plus permises aux ministres, qu'ils se trouvent à la tête de l'armée ou des affaires étrangères. Et cependant, à chaque jour sa gaffe gouvernementale ! Quand mettra-t-on un terme à cette politique de casse-cou, d'imprévoyance et d'ineptie ?

Ah ! que nous comprenons les plaintes d'un journal radical contre les républicains qui nous gouvernent : « Maladroits en matière politiques, incapables en matière commerciale, tels sont les hommes qui succèdent aux affaires étrangères » ; et se succèdent aux affaires étrangères ; et au gouvernement de la République, aurait-il dû ajouter.

E. R.

L'Agence Havas annonce que M. Flourens a remercié M. de Lesseps de ses démarches à Berlin. Des renseignements puisés à une

source que nous croyons très exacte nous permettent d'affirmer qu'on a ressenti au quai d'Orsay un déplaisir très marqué du voyage de M. de Lesseps, entrepris contre le désir du ministère.

Le bruit courait hier à la Bourse que M. Herbette venait d'être mandé à Paris.

UN PEU TROP DE CHOUCROUTE

Le « Grand Français » est allé en Allemagne ; il a reçu la visite de M. de Bismarck, mangé à la table de l'Impératrice ; l'Empereur l'a pris pour confident de ses sentiments pacifiques, et a mis à sa disposition son wagon impérial. Jusque-là, rien qui ne soit naturel et convenable.

Mais M. de Lesseps s'est un peu laissé griser par l'encens allemand. Il a abusé des révérences et il s'est imaginé que l'empereur Guillaume a remis en ses mains les destinées de l'Europe. Il s'en va criant : « C'est la paix ! la paix grâce à mon entrevue avec l'Empereur et M. de Bismarck. La Russie n'y est pour rien. C'est moi qui ai sauvé la paix européenne. »

Et il daigne remettre à un vice-consul de France son auguste photographie avec une dédicace où on lit : « La France, amie naturelle de l'Allemagne ».

Il ne vient pas à l'esprit du « Grand Français » de se demander si M. de Bismarck n'a pas un peu joué de lui pour mécontenter la Russie. Il a oublié que l'Alsace et la Lorraine ont méprisé les menaces et bravé les persécutions pour affirmer contre l'Allemagne leur amour de la France. Oh ! cruels effets des flagorneries germaniques !

On télégraphie de Vienne au *Matin* :

« Le voyage de M. de Lesseps est très commenté : on y attache une certaine importance politique. »

« Les déclarations de M. de Bismarck sur les intentions pacifiques et les conversations avec M. de Lesseps au sujet de l'Egypte sont

intéressantes, mais on se demande à quelles conditions l'Allemagne consentirait à soutenir les revendications de la France en Egypte. »

« Dans certains cercles diplomatiques, on est assez porté à considérer, en raison de l'effet produit à Saint-Petersbourg par la présence à Berlin dans les circonstances actuelles d'un Français ayant la situation de M. de Lesseps, qu'il eût mieux valu pour la France que ce voyage n'eût pas eu lieu. »

Ce voyage provoque du reste dans la majorité de la presse des commentaires qui ne sont pas favorables au voyageur.

M. Boulanger et la Commission de l'armée

Le ministre de la guerre a adressé avant-hier soir, 16 mars, la lettre suivante à M. de Maby, président de la commission de l'armée :

« Monsieur le président,

« Les observations contenues dans votre lettre de ce jour me touchent très vivement et j'ai à cœur d'y répondre au plus vite. »

« Je dois accepter la responsabilité de la divulgation des documents adressés à la commission de l'armée, mais je tiens à affirmer que j'y suis personnellement étranger, je veux et je dois vous en exprimer tous mes regrets. »

« En ce qui concerne les termes de ma lettre, j'ai trop à me louer, comme vous le dites vous-même, de la courtoisie des membres de la commission, pour ne pas déplorer qu'ils aient pu se méprendre sur mes intentions et croire que j'avais un instant oublié ce que je dois aux membres de la représentation nationale. »

« Cette franche déclaration suffira, je l'espère, à dissiper tout malentendu. »

« Bien loin d'ailleurs de méconnaître les sentiments démocratiques qui vous animent, je tiens à honneur d'y rendre hommage et je ne cherche qu'à les seconder de tout mon

pouvoir dans l'intérêt de la Patrie et de la République. »

« Voilà pourquoi l'entente ne saurait être troublée entre nous. »

« Comptez donc, monsieur le président, sur mon profond dévouement à l'œuvre commune et veuillez recevoir l'assurance de ma haute considération. »

« Général BOULANGER. »

M. Boulanger n'a pas de chance avec ses lettres.

Quand il ne les renie pas, il les corrige.

On dit, d'ailleurs, qu'il ne s'était pas rendu compte de la portée de celle qu'on lui avait fait écrire à la commission.

On rapporte même qu'en en entendant la lecture à haute voix par un de ses intimes, il s'est écrié : — C'est faux ! Je n'ai jamais écrit cela. Démentez, démentez aussitôt. J'en appelle à M. Clémenceau.

Le *Radical* félicite la commission de l'armée de la dignité de son attitude vis-à-vis du général Boulanger.

L'*Intransigeant* soutient le général Boulanger contre la commission.

L'ATTENTAT DE RUSSIE

La presse officieuse de Berlin fait des commentaires singuliers à propos de l'attentat projeté contre le Czar. Elle prétend qu'il est le résultat des relations amicales qui existent entre la France et la Russie. Le projet d'attentat serait aussi la conséquence de la politique russe en Bulgarie, où la Russie favorise les révolutions.

La presse allemande laisse entrevoir l'espoir que les préoccupations intérieures détourneraient l'attention que le Czar prêtait à la politique européenne.

Des lettres de Russie apportent des détails assez contradictoires sur l'attentat contre le Czar. Chaque correspondant prétend donner la version exacte : il est donc difficile de savoir la vérité. Les seuls points sur les-

3 Feuilleton de l'Écho Saumurois.

LA COMTESSE MADELEINE

Par M. DU CAMPFRANC

Trois jours plus tard, le beau lieutenant entra en gare de Gotha. Le père de Mlle de Bergenthal avait envoyé à la rencontre du voyageur une berline ancienne, mais de grand style. L'équipage attendait ; Herbert y prit place. L'air était vif. Le soleil mettait en lumière tout ce paysage de fin de février. Sur la droite, s'élevaient les clochers de Gotha. La ville semblait dormir sur sa colline, bercée par le grand vent ; elle sommeillait telle qu'elle fut construite, au moyen âge, avec ses balcons gothiques, ses remparts crénelés et ses pignons pointus où perchent les cigognes. Lui faisant face, se dressait la Wartbourg, où vécut, durant quelques années, et où souffrit sainte Elisabeth. Le vieux burg s'encapuchonnait d'un léger nuage ; puis, il s'évanouit aux yeux d'Herbert. La berline s'avavançait sur la route, croisant de temps à autre un traîneau à sonnettes qui passait avec rapidité, ou bien quelque paysan à barbe blonde, à l'œil clair, tenant sous le bras son

inséparable parapluie en cotonnade aux couleurs vives. De chaque côté du chemin s'étendait une profonde forêt. Tous ces chênes séculaires, ces pins aux branches sombres, ces mélèzes et ces bouleaux au feuillage léger, devaient former, au printemps, un dôme touffu. C'était bien là une des anciennes retraites de la Germanie, une de ces belles forêts de la Thuringe, où abondent les daims et les cerfs. En ce moment, la berline longeait une sapinière ; puis, tout à coup, sur une colline aux teintes bleuâtres, apparut, dans le lointain, le château de Bergenthal. Les tours gothiques, en dépit de leur grand âge, s'élançaient fièrement au-dessus des fenêtres étroites munies de solides barreaux. Les épaisses murailles, à teinte rougeâtre, défilèrent les combats et les années. Cette demeure était un véritable donjon féodal, encerclé de chéneaux séculaires et dont les hautes cheminées s'empanachaient noblement. Sans doute dans les cuisines il devait y avoir grand feu et broches monumentales.

En approchant du castel, Herbert s'étalait avec joie sur les coussins de damas. Il entra sérieusement dans son rôle de prince charmant marchant à la conquête d'une fiancée, et, déjà il caressait sa longue moustache d'une manière tout à fait irrésistible. Comment allait-elle lui apparaître, cette séduisante Charlotte, la fille unique du vieux seigneur et l'héritière de tout ce beau domaine ?

Il se la figurait jolie, spirituelle, aimable, et il ne doutait pas qu'avant la fin du jour il ne fût vaincu, il ne fût charmé.

Et, tout à coup, il prêta l'oreille. Il percevait un tintement de grelots ; et bientôt il aperçut un léger traîneau. Il s'approchait avec une extrême rapidité, et Herbert put admirer la voyageuse. Qu'elle était jolie ! quel sympathique visage ! C'était une beauté parfaite, au profil pur, aux yeux lumineux frangés de longs cils. Herbert fut ébloui et salua. La voyageuse répondit par une inclination de la tête, pleine de réserve et de dignité. Un bouquet de camélias roses était posé sur ses genoux, tandis que ses mains se réchauffaient dans son manchon de zibeline. Herbert eût voulu retenir plus longtemps cette vision charmante ; la pensée qu'il avait peut-être entrevu Charlotte de Bergenthal le ravissait. Elle était jolie au-delà de toutes ses espérances.

La berline franchissait le pont de granit massivement construit au-dessus d'une douve profonde ; puis, par une savante courbe, elle vint s'arrêter au pied du perron monumental orné sur chaque marche d'un épécéas.

Le baron Frédéric de Bergenthal, courtois et souriant, accourait au-devant de son visiteur. C'était un grand vieillard portant très vertement une soixantaine d'hivers. Ses joues étaient, peut-être, trop colorées, trop fleuries de bonne santé.

Sa physionomie exprimait la bienveillance la plus ouverte. Du reste, c'était l'homme le plus inoffensif du monde, n'ayant qu'un amour, une passion : la botanique.

Avec une grâce de beau mousquetaire, son casque sous le bras, Herbert suivit son hôte qui, à chaque porte, se confondait en politesses.

Le lieutenant franchit ainsi le vestibule dallé de pierres, orné, aux murs, de bois de cerfs. Il aperçut la bibliothèque, où séchaient des herbiers, et où les papillons les plus rares étendaient leurs ailes raidies.

— Entrez donc, je vous en prie.

Frédéric de Bergenthal s'effaçait de nouveau devant son visiteur en soulevant la portière du salon ; et, bientôt, tous deux se trouvèrent assis devant un feu de charme à la flamme brillante. Herbert attendait impatiemment l'arrivée de Mlle Charlotte, qui vraiment se faisait attendre.

— Soyez indulgent pour ces dames, dit enfin le vieillard. Ma sœur et ma fille vont bientôt nous venir... Mais, la parure... quelque dernier nœud de ruban à poser sur une robe... Ma sœur Norra sera heureuse de faire la connaissance du petit-neveu de notre cher Luitpold... Comment est-il, ce vieil ami ? Toujours passionné pour la stratégie ? Toujours rêvant les désastres les plus effroyables pour la France, notre voisine ? Il voudrait, en vérité, lui arracher le cœur et le jeter en pâture

quels tout le monde est d'accord et qui par conséquent peuvent être considérés comme positifs, sont que la police se doutait de quelque chose et qu'elle a conseillé par télégramme à l'empereur et à l'impératrice de prendre une autre route que celle annoncée pour revenir de la cathédrale de la forteresse de Saint-Pierre et Saint-Paul à la gare où leurs Majestés ont pris le train pour Gatchina. On sait aussi qu'on a arrêté des individus porteurs de bombes, et que ces bombes, fort ingénieusement dissimulées, avaient l'une, la forme d'un livre, l'autre, celle d'un petit sac en cuir. C'est là tout ce qu'on sait de définitif.

La reine d'Angleterre et l'empereur d'Allemagne ont félicité le Czar d'avoir échappé au danger de la conspiration ourdie contre lui.

Le Standard publie une dépêche de Vienne disant que le nombre des personnes arrêtées à Saint-Petersbourg serait de 120. Le cabinet russe subirait des modifications. M. Tolstoï donnerait sa démission.

Nouvelles militaires.

ARMÉE TERRITORIALE

L'armée territoriale sera convoquée, cette année-ci, en deux séries. Nous croyons utile de donner la liste exacte des unités convoquées.

La première série, qui sera appelée du 24 mars au 2 avril, comprend :

Les premiers bataillons des 35^e, 39^e, 47^e, 49^e, 51^e, 53^e, 55^e, 59^e, 61^e, 63^e, 67^e, 69^e, 71^e, 81^e, 83^e, 87^e, 89^e, 91^e, 93^e, 95^e, 97^e, 103^e, 105^e, 107^e, 109^e, 111^e, 113^e, 121^e, 123^e, 125^e, 127^e, 131^e, 133^e, 135^e, 137^e et 139^e régiments ;

Les 4^e et 2^e bataillons du 5^e régiment, et le 2^e bataillon du 17^e régiment.

La deuxième série, qui sera appelée du 18 au 30 avril, comprend :

Les premiers et deuxièmes bataillons des 4^e, 3^e, 7^e, 9^e, 11^e, 13^e, 15^e, 19^e, 21^e, 23^e, 25^e, 27^e, 29^e, 31^e, 33^e, 37^e, 41^e, 43^e, 45^e, 49^e, 51^e, 53^e, 55^e, 57^e, 65^e, 73^e, 75^e, 77^e, 79^e, 85^e, 99^e, 101^e, 115^e, 117^e, 119^e, 129^e, 133^e, 141^e, 143^e et 145^e régiments ;

Le premier bataillon du 17^e régiment ;
Les deuxièmes bataillons des 35^e, 39^e, 47^e, 59^e, 61^e, 63^e, 67^e, 69^e, 71^e, 81^e, 83^e, 87^e, 89^e, 91^e, 93^e, 95^e, 97^e, 103^e, 105^e, 107^e, 109^e, 111^e, 113^e, 121^e, 123^e, 125^e, 127^e, 131^e, 135^e, 137^e et 139^e régiments.

Les troisièmes bataillons des 2^e, 4^e, 6^e, 8^e, 10^e, 12^e, 14^e, 16^e, 18^e, 20^e, 22^e, 24^e, 26^e, 28^e, 30^e, 32^e, 34^e, 36^e, 38^e, 40^e, 42^e, 44^e, 46^e, 48^e, 50^e, 52^e, 54^e, 56^e, 58^e, 60^e, 62^e, 64^e, 66^e, 68^e, 70^e, 72^e, 74^e, 76^e, 78^e, 80^e, 82^e, 84^e, 86^e, 88^e, 90^e, 92^e, 94^e, 96^e, 98^e, 100^e, 102^e, 104^e, 106^e, 108^e, 110^e, 112^e, 114^e, 116^e, 118^e, 120^e, 122^e, 124^e, 126^e, 128^e, 130^e, 132^e, 134^e, 136^e, 138^e, 140^e, 142^e et 144^e régiments.

L'artillerie est comprise tout entière dans le premier appel, sauf les batteries suivant

les : 5^e et 6^e du 2^e régiment ; 1^{re} et 2^e du 5^e régiment ; 8^e, 9^e et 10^e du 8^e régiment ; 3^e et 4^e du 11^e régiment ; 1^{re} et 4^e du 16^e régiment.

CHRONIQUE LOCALE ET DE L'OUEST

Une Mi-Carême enfantine

A SAUMUR

Les enfants du centre de la ville, qui doivent, ainsi que nous l'avons annoncé déjà, parcourir nos rues dimanche prochain, 20 mars, en faisant une quête au profit des pauvres, suivront l'itinéraire ci-après :

Départ à 4 heures. — Après avoir fait le tour de la place de l'Hôtel-de-Ville, le cortège suivra les rues de la Tonnelie, du Poits-Neuf, Saint-Jean, Saint-Nicolas, Beaurepaire, d'Orléans, de Bordeaux, jusqu'au pont Fouchard (octroi) ; prendra ensuite la rue Fardeau, le Champ-de-Foire, les rues de Poitiers, de Nantilly, du Pressoir-Saint-Antoine, reviendra par cette dernière rue et poursuivra sa marche par la rue des Boires, la place de l'Arche-Dorée, les rues du Petit-Versailles, du Portail-Louis, la place de la Bilange, le pont Cessart, la rue Nationale, le pont Napoléon, la place de la gare d'Orléans jusqu'à l'hôtel de la Poste.

Revenant sur ses pas jusqu'au café de Paris, place du Roi-René, le cortège se dirigera par les rues du Roi-René, de la Visitation (jusqu'à l'Ormeau), le quai de la Marine, les rues du Port-Cigogne, des Capucins, Nationale, le pont Cessart, la place de l'Hôtel-de-Ville, le quai de Limoges jusqu'à Notre-Dame, les rues de Fenet, Haute-Saint-Pierre, place Saint-Pierre, partie de la rue Dacier, rues du Marché-Noir et de l'Hôtel-de-Ville.

On parle de plusieurs chars et voitures élégamment décorés et de très jolis costumes. Il y aura, dit-on, en fait de chars, celui de la Charité, celui de la Musique ; et puis... la Gatté... la Sagessell... Mais soyons discrets... ménégeons les surprises.

Espérons que le temps ne contrarie pas cette cavalcade enfantine et que, pour son dernier jour — le printemps officiel commençant dimanche soir à 10 heures 1/2, — l'hiver se montrera beaucoup moins rigoureux qu'il ne l'est cette semaine. Sans quoi, on le comprend, la promenade des jeunes Saumurois pourrait bien ne pas avoir lieu, ou du moins leur itinéraire être sensiblement abrégé.

Température. — La période glaciale ne cesse pas. Ce matin, le thermomètre était descendu aussi bas que les nuits précédentes.

Les journaux et les dépêches signalent encore des neiges abondantes dans tout le centre de la France.

vous paraîtront pas trop longues. Si vous aimez à forcer le sanglier ou à courir le cerf, le gibier abonde dans notre forêt... Si vous êtes amateur d'équitation, je mets mes écuries à votre service : vous devez aimer l'équitation. Comme dit un de nos dictons : le cheval est le piédestal du héros.

Il allait continuer longtemps encore, lorsque la porte du salon, en s'ouvrant, donna passage à deux femmes : l'une aux cheveux grisonnants, l'autre blonde comme la moisson dorée.

Le baron Frédéric se leva précipitamment, et avec le geste courtois de la main qui lui était habituel :

— Le comte Herbert de Jörn-Brabourg.

Puis se retournant vers son hôte :

— Ma sœur, mademoiselle Norra de Bergenthall. Herbert donna un regard distrait à la vieille demoiselle, d'aspect légèrement gothique ; et, tout en s'inclinant, à peine remarqua-t-il sa robe de soie couleur carmelite, et son bonnet fort élevé, où les rubans mauves se coquillaient entre les malines.

— Ma fille, ma bien-aimée Charlotte.

Charlotte était une jolie personne, svelte, élancée, aux cheveux d'un blond de seigle, aux yeux couleur de bleu, aux lèvres carminées comme le coquelicot des champs.

Elle était délicieusement vêtue de cachemire rose tendre, et tenait à la main le bouquet de

A Paris, la neige n'a cessé de tomber depuis hier matin et pendant une partie de la journée.

A Saumur, nous n'avons vu que quelques rares flocons dans l'après-midi.

On télégraphie de Marseille, 17 mars :

« A la pluie fine et glaciale qui est tombée hier une partie de la journée, a succédé un violent mistral qui, depuis hier soir, souffle en tempête. La mer déferle furieusement pardessus la jetée et le parapet de la Corniche.

» Depuis hier après-midi, aucun voilier n'est entré dans le port. Les navires à l'ancre ont eu leurs amarres doublées.

» La sortie des steamers est très difficile.

» On appréhende des sinistres, l'époque des équinoxes étant très redoutable pour la navigation.

» L'abaissement de la température s'est fait sentir dans tout le département.

» La neige est tombée à Arles, à Tarascon, à Saint-Remy, etc., etc.

» L'agriculture est très éprouvée par la rigueur du froid. »

Sous ce titre : LE FROID, on lit dans l'Avenir d'Indre-et-Loire, paru hier soir à Tours :

« Dimanche dernier, la neige est tombée ; les toits et la voie publique en étaient couverts, et un froid très vif y succédait. On pouvait croire que ce phénomène, assez rare dans nos climats à pareille époque, n'était que passager et que la température reviendrait à une hauteur à peu près normale.

» Il n'en a rien été. Le thermomètre descend chaque nuit jusqu'à 6° et 8° au-dessous de glace, et on se croirait ramené au mois de janvier.

» Aujourd'hui encore, par un ciel légèrement couvert, la neige a renouvelé son apparition, et elle tombe encore à l'heure où nous mettons sous presse.

» Ce retour du froid n'a pas été sans occasionner de nombreuses bronchites et autres affections pulmonaires ; il serait à souhaiter pour les malades que cette température rigoureuse prit congé de nous, tout au moins jusqu'à l'hiver prochain. »

VOTES DE NOS DÉPUTÉS.

Vote sur l'ensemble du projet de loi portant modification du tarif général des douanes, en ce qui concerne l'agriculture (adopté par 343 voix contre 231).

Ont voté pour :

MM. Berger, Chevalier, Fairé, de la Bourdonnaye, de Maille, Merlet, de Soland, de Terves.

THÉÂTRE DE SAUMUR

La prochaine représentation d'opéra n'aura lieu que mardi prochain, 22 mars. Elle se composera de *Carmen*, le chef-d'œuvre de Georges Bizet, qui aura pour principaux interprètes MM. Bailly, Nury, Norval, M^{lle} Pauline Vaillant et Guilbert.

à notre aigle de Prusse, à la serre puissante, au bec d'airain.

Le baron parlait avec une extrême volubilité, hochant tous les sujets l'un à l'autre et se contentant d'une courte réplique. Un oui, un non, un simple hochement de tête de son auditeur, et le voilà reprenant son monologue.

— Oh ! moi, je n'ai plus la fougueuse passion guerrière de mes vingt ans. Le général Luitpold est demeuré semblable au fulminate. Il faut à votre oncle son uniforme, comme au crustacé son armure. Je ne lui ressemble guère. Je me passe fort bien de la Croix-de-fer, qui m'étrangle, et de mon collet rouge aux boutons d'argent qui m'étouffe. Luitpold renierait son camarade, s'il l'entendait. Que voulez-vous ? la retraite, les longs loisirs m'ont pacifié... Je suis fort heureux dans ma vieille Thuringe... Je collectionne des papillons. Oh ! mon cher, vous ne vous doutez pas des joies du collectionneur. On se passionne, on s'exalte... puis, c'est hygiénique : on vit en plein air... et les courses après ces sylphes ailés, quel appétit elles vous donnent ! Aussi, chez moi, j'ose le dire, la table est réparatrice et les vins sont généreux. Ma cave fait mou orgueil... Dans toute la Thuringe vous n'en trouveriez pas de plus spacieuse, de plus profonde, de plus imposante. Nous la visiterons un de ces jours. Enfin, mon cher ami, j'espère qu'à Bergenthall les heures ne

camélias et de bruyères blanches, aperçu dans le traîneau ; mais elle n'avait rien du visage au profil pur, au regard si profondément intelligent qui s'était gravé dans la mémoire d'Herbert. Elle promenait ses yeux d'un bleu doux, démesurément agrandis, sur le brillant uniforme de lieutenant de la garde royale ; et, lorsque le jeune comte, fort déçu, mais dissimulant sa vive contrariété sous un sourire, lui adressa un compliment des mieux tournés, elle n'eut pour répondre à ce prince Charmant, qui venait pour la conquérir, que la plus aimable rougeur.

(A suivre.)

Théâtre de Saumur.

SAMEDI 19 février 1887,

SEULE ET UNIQUE REPRÉSENTATION

LE SPIRITISME

Donnée par

Le Docteur FESTA

Célèbre magnétiseur, accompagné de

Miss CLARA ROBINSON.

Voir, pour le détail du programme, les affiches et prospectus.

PRIX DES PLACES ORDINAIRES.

ASSOCIATION ARTISTIQUE D'ANGERS.

Le Concert populaire de dimanche prochain (19^e de l'abonnement) sera donné à 3 heures au lieu de 4 heures 1/2. A ce moment la cavalcade sera passée.

A l'occasion des fêtes de la Mi-Carême, une réduction de 50 0/0 sera faite sur le prix de toutes les places.

NOMINATION DE NOTAIRE

Par décret de M. le Président de la République, M. Bourdon, ancien notaire à Saint-Ay (Loiret), a été nommé notaire à Savonnières (Indre-et-Loire), en remplacement de M. Pavillon, démissionnaire en sa faveur ; et, en cette qualité, a prêté serment devant le Tribunal civil de Tours à l'audience du 15 courant.

UN NOUVEAU GENRE D'ESCROQUERIE

Nous lisons dans l'Avenir d'Indre-et-Loire :

« Les négociants sont exploités depuis quelque temps par une bande d'individus ayant à leur tête deux ou trois courtiers qui se présentent chez eux pour leur proposer une affaire, soi-disant hors ligne. Voici comment ils opèrent :

» Tantôt il s'agit d'un sportsman qui désire vendre ses atteleges à très bas prix, tantôt c'est un M. de B... ou un M. de V... qui viennent d'être ruinés à Monaco et qui consentiraient à vendre chevaux et voitures pour quelques milliers de francs.

» Bref, lorsque le négociant se laisse aller à la perspective d'un beau bénéfice, on convient d'un rendez-vous avec l'acheteur et le vendeur. Alors un des courtiers libelle un reçu, en ayant soin toutefois d'obtenir de l'acheteur qu'il n'accepte la transaction qu'en prenant un nom d'emprunt, qu'en donnant une adresse illusoire ou une qualité autre que la vraie, — et cela dans l'intérêt du vendeur, pour ne pas ébruiter sa situation. Puis on fait verser, séance tenante, par le négociant, une somme de... à titre d'arrhes, que le courtier empoche pour sa commission.

» Bien entendu, le vendeur est un compère. Lorsque le négociant arrive le lendemain ou le surlendemain, pour prendre livraison, il lui est répondu qu'il n'est pas solvable ; on discute, on s'échauffe, on le menace du commissaire de police, et comme il a consenti à donner un faux nom et une fausse qualité, on en déduit contre lui une accusation d'escroquerie, etc.

» Quant à la somme versée à titre d'arrhes, elle reste belle et bien acquise au courtier et le tour est joué.

» Ce genre d'escroquerie se fait en ce moment sur une vaste échelle et plusieurs négociants viennent de s'y laisser prendre.

» Avis à nos compatriotes. »

EXPOSITION NATIONALE ET RÉGIONALE DE RENNES

Le Comité d'organisation de l'Exposition nationale et régionale de l'Industrie, du Commerce et des Beaux-Arts, de Rennes, a l'honneur de prévenir MM. les Exposants qui n'ont pas encore fait parvenir leurs demandes, qu'ils sont autorisés à les envoyer jusqu'au 34 mars, dernier délai. Il rappelle que les objets exposés devront être parvenus à Rennes le 25 avril, et que l'Exposition ouvrira le 6 mai.

Commune de Saint-Hilaire-Saint-Florent

Dimanche 20 mars 1887,

GRANDE CAVALCADE

AU PROFIT DES PAUVRES DE LA COMMUNE
Organisée par les jeunes gens de Saint-Florent

Départ à 1 heure précise, place de la Poterne.

1. Groupe de cavaliers (sonneurs de trompe).
2. Groupe d'abyssiens (musiciens).
3. Char des Gosiens en pelle (cantinière).
4. Groupe de piétons (les écumeurs de cave).
5. Char de l'Industrie.
6. Groupe à cheval (Tonkinois, Annamites).
7. Char de la Musique.
8. Groupe de piétons (pierrrots).
9. Groupe de cavaliers (mousquetaires).
10. Char des manilleurs.
11. Groupe de chanteurs (piétons).
12. Voiture, chansonniers ambulants (La Guillare).
13. Groupe de mirlitons (piétons).
14. Char de l'Avenir (déesse).
15. Marquis de la Vessie.

Pendant le parcours, une quête sera faite au profit des pauvres.

A 8 heures, GRANDE RETRAITE AUX FLAM-
BEAUX; feux de Bengale, Apothéose.
A 10 heures, GRAND BAL.

LES VITRES EN PAPIER

Une intéressante découverte vient d'être faite par un Japonais, ancien élève d'un de nos lycées de Paris. Il vient de trouver un procédé qui lui permet de fabriquer un très beau papier transparent, très résistant, avec des algues marines. Non seulement il reçoit les différentes couleurs qui peuvent lui permettre d'imiter les anciens vitraux, mais encore on peut l'employer en guise de vitres.

25 ans de douleurs!

Grandchamp (Yonne). Ma femme souffrait depuis vingt-cinq ans de douleurs dans les jambes qui l'empêchaient de marcher; depuis qu'elle prend des Pilules Suisses (elle en est à sa troisième boîte à 1 fr. 50), elle marche de nouveau très bien et elle passe des nuits très tranquilles. Jean Flé. Légalisation de la signature.

CHRONIQUE THÉÂTRALE

Mignon

Tout le monde connaît la poétique figure de Mignon, l'héroïne de Goethe, cette pauvre enfant qui s'ignore elle-même et dont le seul bonheur est l'amour. On connaît aussi l'aventureux Wilhem Meister qui la sauve des brutalités des saltimbanques, et Lothario, le vieux joueur de harpe, que la perte d'une enfant chérie a rendu fou et qui va, parcourant l'Europe, à la recherche de sa fille qu'il pleure toujours.

L'œuvre que M. Ambroise Thomas a écrite sur ce poème, et qui a été jouée sur toutes les scènes, est d'une science habile, d'une orchestration élégante, d'une correction sévère, d'une grâce charmante, d'une franchise mélodique toujours évidente, d'un esprit facile et naturel. Le compositeur, dont la vraie corde est la douceur, l'émotion chaste et la délicatesse de sentiment, a bien compris sa Mignon, âme de feu et cœur d'ange. Toute la partition est bien faite, bien écrite, et renferme des perles mélodiques; mais toute la grande scène du troisième acte et le trio de la reconnaissance s'élèvent jusqu'aux plus hautes cimes de l'art dramatique.

Nos artistes ont obtenu un grand succès dans l'interprétation de cette œuvre charmante et ils l'ont bien mérité. Ils ont été fréquemment interrompus par les applaudissements les plus chaleureux qui partaient de toutes les parties de la salle; on les a rappelés tous à la fin du deuxième et du troisième acte, et enfin, après le trio de la reconnaissance, M^{lle} Guilbert a reçu un splendide bouquet. Depuis l'ouverture de la saison théâtrale, notre public, qui ne s'est jamais laissé influencer dans ses jugements par les parti-pris et les attaques lancées par des coteries intéressées, n'a cessé de rendre justice à chacun selon ses mérites, tenant compte à la Direction des

efforts qu'elle a faits pour monter les chefs-d'œuvre des maîtres d'une manière digne des scènes lyriques d'Angers et de Saumur, et payant à nos artistes le tribut d'éloges et d'admiration dont ils se sont rendus dignes par le zèle et le talent qu'ils ont déployés à chaque représentation.

M^{lle} Guilbert a causé le plus vif plaisir aux habitués du théâtre dans le rôle de Mignon, qui est jusqu'ici sa création la plus brillante. Elle en a rendu la sauvagerie, la langueur, la poésie, la souffrance, le charme en vraie comédienne. Comme elle est touchante dans sa chemise de bure et sous ses haillons; avec quelle grâce juvénile elle porte le costume de page, et combien sa morbidezza vous émeut lorsqu'elle se présente au dernier acte avec sa robe blanche aux longs plis flottants! La gracieuse artiste a chanté avec autant d'âme que de sentiment, avec autant de goût que d'expression. Le récit de Mignon, si simple et si vrai, dans sa mélodie sur une seule note,

Les bois ont reverdi, les fleurs se sont fanées,
Personne n'a pris soin de compter mes années,

elle l'a dit de manière à émouvoir profondément, et la poétique romance:

Connais-tu le pays où fleurit l'oranger,

a été chantée d'une façon poignante; c'est avec un sentiment vrai qu'elle a dit *Légères hirondelles*, et avec une expression douloureuse qu'elle a chanté, *Je danserai gaiement pour un morceau de pain*. Elle a été aussi très émouvante dans la belle prière à la Vierge. Tous ces morceaux ont valu à M^{lle} Guilbert de nombreux bravos.

M^{lle} Vaillant a été charmante de coquetterie dans le personnage de Philine. Sa voix a été souple et s'est élevée avec facilité aux notes les plus hautes; c'est avec une légèreté d'oiseau qu'elle lançait ses vocalises, ses trilles et ses roulades; aussi l'a-t-on vivement applaudie.

M. Bailly s'est montré plein de naturel et de distinction dans le personnage de Wilhem qu'il a chanté avec une chaleur et une puissance admirables. Il a dit avec beaucoup de verve l'air pittoresque, *Si l'amour sur ma route*, dont le dessin est gracieux; c'est avec une émotion contenue qu'il a chanté sa romance, si élégante dans sa simplicité, *Adieu, Mignon, courage, ne pleure pas!* Mais c'est surtout dans les strophes: *Elle ne croyait pas*, qui ont tant de grâce, qu'il a fait preuve d'un sentiment exquis, et dans le duo dramatique suivant qu'il a montré toute l'énergie et la sonorité de son organe.

M. Neveu a fait du personnage de Lothario une création touchante et dramatique. Il a trouvé des accents, des gestes, des attitudes qui sont vraiment d'un art supérieur. Avec quelle âme il a exprimé les douleurs, les souffrances et la résignation du malheureux vieillard! Le chanteur a été à la hauteur de l'acteur. Sa voix qui était souple, émue, mouillée et vibrante, a eu tantôt des sons d'une puissance incomparable, tantôt des notes d'une tendresse touchante, tantôt des effets d'une demi-teinte pleins de poésie.

Il a bien chanté son air d'entrée, au

premier acte, et son duetto mélodique avec Mignon:

Légères hirondelles,
Oiseaux bénis de Dieu,

il l'a rendu avec autant d'expression que de sentiment. Il a mis beaucoup de charme et de simplicité dans l'air: *A l'ombre des grands laes*, et dans le duo si touchant du second acte: *As-tu souffert? as-tu pleuré?* il a su contenir sa voix dans les limites de la douceur et de l'unction. Enfin il a été admirable dans tout le troisième acte; son organe flexible et harmonieux a traduit avec des accents d'une pitié profonde la romance mélancolique: *De son cœur j'ai calmé la fièvre*, et il a chanté avec une grande ampleur le trio de la reconnaissance. Dans tous ces morceaux, M. Neveu a charmé le public qui l'a applaudi généreusement.

Dans le rôle de Lothario, M. Guernoy a été plein de verve, d'entrain, de bonne humeur, et il a su rendre attrayant ce rôle ingrat et peu sympathique. — M. Henrion n'a eu à jouer qu'une scène dans le personnage épisodique d'Aloysius, mais il l'a jouée avec un tel naturel qu'il a fait rire toute la salle aux éclats.

Nos compliments aux chœurs, à l'orchestre, à M. Lelong, son habile chef, et à M. Weber qui a tenu le piano en artiste.

Mardi, allez entendre *Carmen*, le chant du cygne de Georges Bizet. *Carmen* est la sœur de Mignon, mais une Mignon pervertie. Quant à la musique, elle renferme ce que les dilettantes ont droit d'exiger d'un compositeur: la mélodie et l'inspiration. C'est donc une charmante soirée en perspective.

Par ce temps froid où les légumes frais sont si chers et si rares, nous recommandons tout particulièrement aux personnes économes les *Petits Pois* et les *Haricots verts* conservés par la maison Beauvais-Flon, de Nantes, qui sont vendus à l'ÉPICERIE CENTRALE, Saumur, 28 et 30, rue Saint-Jean, 0,95 c. la boîte d'un litre pouvant être servie à 6 personnes et 0,60 c. la boîte d'un 1/2 litre pour 3 personnes.

LIBRAIRIE FIRMIN-DIDOT ET C^{ie},
rue Jacob, 56, A PARIS.

LA MODE ILLUSTRÉE

JOURNAL DE LA FAMILLE

Sous la direction de M^{me} ENNELINE RAYMOND.

L'élévation des salaires étant progressive et continue, oblige un grand nombre de familles à s'imposer des privations sérieuses pour maintenir l'équilibre de leur budget.

Il y a pour les femmes un moyen d'éviter la dépense causée par la main-d'œuvre: être sa propre couturière, lingère et modiste, en s'abonnant à la *Mode illustrée*, qui fournit avec les patrons excellents de tous les objets utiles, l'enseignement pratique et théorique de leur exécution.

Un numéro spécimen est adressé à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie. On s'abonne en envoyant un mandat sur la poste à l'ordre de MM. FIRMIN-DIDOT ET C^{ie}, rue Jacob, 56, à Paris. On peut aussi envoyer des timbres-poste en ajoutant un timbre pour chaque trois mois

et en prenant le soin de les adresser par lettre recommandée.

PRIX POUR LES DÉPARTEMENTS:

1^{re} édition, 3 mois, 3 fr. 50; 6 mois, 7 fr.;
douze mois, 14 fr.
4^e édition, avec une gr. coloriée chaque numéro:
3 mois, 7 fr.; 6 mois, 13 fr. 50; un an, 25 fr.
S'adresser également dans toutes les librairies des départements.

Le **ROBOUYVEAU-LAFECTEUR** est un sirop dépuratif et reconstituant, d'une saveur agréable, d'une composition exclusivement végétale, approuvé en 1778 par l'ancienne Société royale de Médecine et par un décret de l'an XIII. — Il guérit toutes les maladies résultant des Vices du Sang: *Dartres, Scrofules, Eczéma, Psoriasis, Herpès, Lichen, Impetigo, Goutte, Rhumatisme*. — Par ses propriétés apéritives, digestives, diurétiques et sudorifiques, il favorise le développement des fonctions de nutrition, il fortifie l'économie et provoque l'expulsion des éléments morbides, qu'ils soient virulents ou parasitaires.

Le **ROB BOUYVEAU-LAFECTEUR** A L'IODURE DE POTASSIUM est le médicament par excellence pour guérir les accidents syphilitiques anciens ou rebelles: *Ulcères, Tumeurs, Gommés, Exostoses*, ainsi que le *Lymphatisme, la Scrofule et la Tuberculose*.

Dans toutes les Pharm^{ies}. — A Paris, chez J. FERRÉ, Pharm^{ien}, 102, r. Richelieu, Succ^r de BOUYVEAU-LAFECTEUR.

Grand Théâtre d'Angers.

Samedi 19 mars,

Avec le concours de M^{lle} PAULINE VAILLANT
Les **DRAGONS** de VILLARS, opéra-comique,
musique de Maillart.

Dimanche 20 mars,

FAUST, opéra en 4 actes, musique de Gounod.

Cirque-Théâtre d'Angers.

Dimanche 20 mars,

L'HOMME au MASQUE de FER, drame en 5 actes.
Les **NOCES de LORQUET**, comédie en 3 actes.

Théâtre de Saumur

DIRECTION R. NEVEU

MARDI 22 mars 1887,

CARMEN

Opéra-comique en 4 actes, tiré de la nouvelle de M. Prosper Mérimée, par MM. Meilhac et L. Halévy, musique de GEORGES BIZET.

Distribution:

Don José.....	MM. Bailly.
Escamillo.....	Nury.
Zuniga, lieutenant.....	Norval.
Le Dancaire.....	Vadius.
Micaëla.....	M ^{mes} Pauline Vaillant
Carmen.....	Guilbert.
Mercédès.....	Féal.
Frasquita.....	Currier.
Le Remendado.....	MM. Stervenou.
Moralès, brigadier.....	Piquet.
Lilas Pastia.....	Constant.
Un guide.....	Penard.

Officiers, soldats, peuple, cigarières, bourgeois, contrebandiers, bohémienues, ioréadors, enfants, etc.,

Bureaux, 7 h. 3/4; rideau, 8 h. 1/4.

BOURSE DE PARIS

DU 17 MARS 1887.

Rente 3 0/0.....	80 65
Rente 3 0/0 amortissable.....	84 60
Rente 4 1/2.....	103 95
Rente 4 1/2 (nouvelle).....	109 20
Obligations du Trésor.....	509 50

PAUL GODET, propriétaire-gérant.

2 Feuilleton de l'Écho Saumurois.

LE RÉCIT DE BAPTISTE

Cependant mon père, qui désirait faire de moi un médecin, un avocat ou un notaire, avait songé à mon éducation. Je fus d'abord mis à Nozeroy, où je commençai des études que, deux ans plus tard, j'allai poursuivre à Besançon, sans les pouvoir terminer, pourtant: vous saurez tout à l'heure pourquoi. Chaque année, au retour des vacances, je rapportais à Champbarraud quelques prix. Et c'étaient des accolades, des félicitations, des compliments, de chez nous d'abord, de la famille Roydor, ensuite.

— Ah! voilà le Bisontin, s'écriait, joyeuse, M^{lle} Jeannette; qu'il soit le bienvenu! Nous vous attendions, monsieur Baptiste.

— A-t-il grandi, hein, depuis dix mois que nous ne l'avons vu? ajoutait la tante; c'est à présent un très beau garçon.

— Nous allons fêter son retour, disait Thomas Roydor, en buvant à ses succès une vieille bouteille de Châteaun-Châlon.

Et de causer, de s'interroger, de se sourire.

Certes oui, j'étais devenu grand et fort. Mais cette douce, cette gracieuse Jeannette, comme elle avait grandi elle-même! Quel charme répandu en toute sa personne! C'était à ce point que l'on di-

sait dans le pays: « Il n'est pas, à dix lieues à la ronde, jeune fille plus aimable, plus heureusement dotée que M^{lle} Roydor. » Et cet éloge n'avait rien de surfait. On la citait surtout pour sa bonté, son affabilité, sa bienfaisance. Plus d'une fois, au moment de prendre congé d'elle pour retourner à mes études, je sentis une larme prête à couler; elle-même me semblait émue...

— Au revoir, monsieur Baptiste!

— A l'an prochain!

— Dans dix mois vous nous reviendrez.

— Donnez-nous de vos nouvelles, au moins!

Cette fois-là, j'éprouvai une sorte de déchirement de cœur à me séparer de ces braves Roydor, que je considérais comme constituant pour moi une seconde famille...

Je me remis avec ardeur au travail. Mes classes devaient finir dans deux ans au plus, et cette idée que, plus tard, muni du diplôme de docteur ou de la licence d'avocat, je rentrerais au pays pour ne plus le quitter, me stimulait fort. Mais mes beaux projets devaient s'effondrer tout à coup.

Quelques mois après ma rentrée au collège, une lettre navrante me rappelait à Champbarraud, où l'on était en grande gêne. Le phylloxéra qui, depuis plusieurs années déjà, sévissait dans la contrée, avait ravagé nos vignes; un terrible orage avait dévasté le jardin, anéanti fruits ou récoltes; deux de nos animaux avaient péri: le bœuf, dans

un incendie survenu on ne sait comment et qui, en une nuit, avait dévoré grange, écuries, remises, ne laissant debout que la maison d'habitation; un des chevaux avait succombé à un mal inconnu, et dont soins ni remèdes n'avaient pu arrêter les progrès. Et mon contrat d'assurances, expiré la semaine d'avant, et que, par une négligence inexplicable, je n'avais pas songé à renouveler! « Ma situation, ajoutait mon père, est bien triste; comment pourrais-je continuer à payer la pension? C'est tout à fait impossible. Reviens ici, où ta présence est indispensable, d'ailleurs. » Et il terminait par ce mot qui mettait le comble à mon affliction: « Ta tante Claudine est au plus mal; je suis moi-même assez malade; une pleurésie attrapée la nuit du feu, pleurésie négligée au début et qui s'est aggravée de complications: telle est l'origine et la cause de notre maladie, à ma sœur et à moi. On remettrait toujours à te mander ces tristes nouvelles, pour ne point t'affliger trop à l'avance, et dans l'espoir d'un rétablissement prochain, mais il le faut bien, tout allant de mal en pis. » Cette lettre, d'une écriture inconnue de moi, était pourtant signée de mon père, mais que le signature tremblait!

Vous pensez si je précipitai mon départ. Assurément les désastres de Champbarraud me peinaient grandement; c'étaient là des pertes matérielles sérieuses; mais enfin, comme on dit, « plai-

d'argent n'est pas mortelle ». Si encore, pensais-je, nos maux s'arrêtaient là! Se pourraient-ils comparer à des catastrophes autrement funestes, que j'appréhendais, que je pressentais, à vrai dire, et dont je demandais au ciel de me préserver?

Quelle diligence que j'eusse mise à revenir (il n'y avait pas alors, comme aujourd'hui, service ininterrompu de voies rapides entre les deux points), je ne pus même assister aux obsèques de ma tante, morte deux jours avant! Et mon père? En quel état de faiblesse je le trouvai sur son lit de douleur! Je l'embrassai en sanglotant! Il me recon-

— C'est toi, Jean (il m'appelait toujours ainsi); c'est fini, va! je le sens... Ces événements m'ont brisé... la mort de ma sœur m'a porté le dernier coup... Cher enfant, tu es un bon fils et je te bénis... Seul au monde, seul, ajouta-t-il; non, il est ici de braves cœurs, les Roydor... Thomas m'a ouvert sa bourse... j'ai refusé d'y puiser... tu aurais fait de même... Et sa fille... sa fille... un ange de bonté... C'est elle qui a soigné ta tante... qui l'a veillée... m'a apporté mieux que des secours; des consolations, de douces paroles... Un trésor, vois-tu, Jeannette... Adieu... Adieu...

Mon père n'était plus...

Je n'essierai pas de vous peindre l'état dans lequel je restai plongé après cette cruelle séparation. Un monsieur vint me serrer silencieusement la main. C'était le médecin. Debout, les mains jointes, une jeune fille priait. C'était Jeannette. Je fus tomber à ses pieds et je pleurai.

— Courage, me dit-elle, quand je me relevai, ayez bon courage, monsieur Baptiste!
(A suivre.) ADOLPHE CHEVASSUS.

PÂTE PECTORALE DE REGNAULD

L'Académie de Médecine a déclaré (Rapport du 31 janvier 1844) que
la PÂTE de REGNAULD ne contenait pas d'opium.



LE PLUS AGREABLE, LE PLUS EFFICACE



Mode d'emploi.— Il faut en prendre un ou plusieurs morceaux chaque fois qu'on éprouve le besoin de tousser ou d'expectorer, et avoir soin de les laisser fondre dans la bouche. Il est principalement avantageux d'en faire usage soir et matin.

La Pâte de Regnauld a été, depuis son origine, l'objet d'un grand nombre d'observations favorables, au nombre desquelles nous comptons celle du docteur Bouillon-Lagrange, directeur de l'École de Pharmacie. C'est pour ne pas multiplier les citations que nous nous bornons à transcrire les attestations qui suivent :

Je, soussigné, déclare qu'une longue suite d'expériences, tant dans les hôpitaux de Paris qu'en ville, m'ont mis à même de constater que la Pâte de Regnauld, préparée et perfectionnée par M. FRERE, convient parfaitement dans les rhumes et catarrhes pulmonaires. Cette pâte, aussi agréable au goût qu'un bonbon, ne saurait être malfaisante, quoiqu'elle soit prise à doses élevées, parce qu'elle ne contient ni opium, ni aucun autre principe actif. C'est sans doute à cette cause, au choix des substances qui la composent, et surtout au mode particulier que M. FRERE emploie pour la confectionner, que doit être attribuée sa supériorité manifeste sur les autres pectoraux connus jusqu'à ce jour.

Signé : E. PARISET,
Médecin des Hospices de Paris, Membre des Conseils supérieurs de Santé et de Salubrité, Secrétaire perpétuel de l'Académie de Médecine.

LE MEILLEUR MARCHÉ

des Remèdes contre

**Rhumes, Bronchites
Maux de Gorge, Coqueluche
Catarrhes, Asthme
Phthisie**

SE VEND DANS TOUTES LES PHARMACIES
1 fr. 50 la Boîte. — 75 c. la 1/2 Boîte.

Fabrication : M^{on} L. FRERE, 19, rue Jacob
PARIS

Je, soussigné, certifie que j'ai, pendant longtemps, employé la Pâte de Regnauld contre diverses affections de la poitrine, et que j'ai constamment obtenu les résultats suivants :

1^o Dans la seconde période de la coqueluche, et lorsque la toux commence à prendre un caractère chronique, les enfants auxquels j'ai donné la Pâte de Regnauld ont constamment toussé moins longtemps que ceux qui étaient soumis à d'autres genres de traitement.

2^o Dans l'asthme, soit chez les vieillards, soit même chez les jeunes sujets, cette préparation employée à doses un peu fortes, surtout le soir, au moment où les malades se mettent au lit, a quelquefois amené une guérison complète, et constamment elle a procuré du sommeil et rendu l'expectoration abondante et facile.

3^o Dans le catarrhe pulmonaire et chronique, lorsque toute douleur a disparu, que les malades toussent presque sans relâche et ont de la peine à expulser quelques petits crachats épais, la Pâte de Regnauld diminue la fréquence de la toux, facilite l'expectoration et ramène promptement le sommeil; en continuant l'usage avec quelque persévérance, on obtient souvent une guérison parfaite.

4^o Dans la toux qui accompagne et suit la rougeole, dans l'enrouement qui succède au croup, à la coqueluche, etc., la Pâte de Regnauld amène un prompt guérison.

De ces essais plusieurs fois et soigneusement répétés, on doit tirer les conséquences suivantes : que la Pâte de Regnauld est facile à administrer, surtout chez les enfants, auxquels on peut la donner comme un bonbon; qu'elle est fort utile pour les individus atteints d'affections chroniques de la poitrine, qui ne peuvent s'astreindre à un régime, et veulent se soigner, tout en continuant leurs affaires ou leurs voyages; qu'elle convient enfin aux personnes qui, par l'état de leur estomac, ne peuvent supporter les boissons : dans ce cas, la Pâte de Regnauld remplace avantageusement la plupart des tisanes et potions pectorales.

Signé : DOIN, Médecin de la Faculté de Paris,
Secrétaire des Consultations à la Société Médico-Philanthropique.

FABRIQUE D'AMEUBLEMENTS EN TOUS GENRES

Vieux Chêne et Noyer sculpté

SPECIALITÉ DE SALLES A MANGER

H. HARDY

LEVÉE-NEUVE, SAUMUR

Mise en vente d'un choix considérable de SALLES A MANGER à des prix défiant toute concurrence.

SALLE A MANGER

Vieux chêne sculpté

Buffet petit modèle, colonnes torsées ou autres. Table à rallonges, patins chimères, 12 couverts. 375 fr. net.

6 chaises, au choix... 440 fr. net.

La même avec buffet grande taille... 440 fr. net.

Ameublements de salon, chambres à coucher, armoires à glace, bureaux, bibliothèques, meubles d'antichambre et porte-chapeaux, chaises garnies cuir repoussé, coffres à bois, guéridons, sièges en bois courbé, glaces, etc.

Envoi sur demande de dessins et prix de tous meubles.

SALLE A MANGER

Henri II

Buffet à crédence, vaisselier avec vitraux de couleur et ferres nikelées. Table à estrade avec rallonges, 6 chaises assorties... 500 fr.

RÉPARATIONS DE MEUBLES ANTIQUES

Etudes de M^e BEAUREPAIRE, avoué-licencié à Saumur, rue Cendrière, n^o 12, et de M^e GUYARD, notaire à Doué-la-Fontaine.

VENTE
Aux enchères publiques,
Après faillite,

DIVERS IMMEUBLES

Consistant notamment :
En deux Établissements de Fours à Chaux et Maisons,
Situés commune de Soulangier, près la route de Doué à Vihiers,
Dépendant de la faillite du sieur RENOU.

L'ADJUDICATION aura lieu le dimanche 27 mars 1887, à une heure de l'après-midi, en l'étude et par le ministère de M^e GUYARD, notaire à Doué-la-Fontaine.

S'adresser, pour les renseignements :

1^o A M^e BEAUREPAIRE, avoué poursuivant ;
2^o A M^e GUYARD, notaire à Doué-la-Fontaine, dépositaire du cahier des charges.

L'étude de M^e LECOY, avoué à Saumur, est transférée à rue Pavée, au coin de la rue du Temple. (180)

A LOUER

Pour le 1^{er} janvier 1888,

BELLE MAISON

Située à Bagneux, rue de la Pierre-Couverte, ancienne cure de Bagneux.

S'adresser à M^{me} FONTENEAU, propriétaire à Bagneux, ou à M^e GAUTIER, notaire. (187)

A LOUER DE SUITE

UNE MAISON

Située à Saumur, rue de l'Abreuvoir, n^o 14.

S'adresser, pour traiter, à M. LOISELLEUR-BELANGER, ou à M^e GAUTIER, notaire. (169)

A LOUER

Pour la Saint-Jean prochaine,

MAISON

Occupée par la Conservation des Hypothèques, 10, rue Cendrière,

Composée de : cuisine, office, salle à manger, galerie vitrée à côté, salon; Premier étage, cinq pièces à feu, cabinets de toilette, lieux à l'anglaise, chambres de domestiques, grenier; R-mise et écurie à deux chevaux.

S'adresser à M. BEAUREPAIRE, avoué, 12, rue Cendrière. (159)

MAISON A LOUER

64, rue de Poitiers.

S'adresser à M. BOURGIGNON, rue Saint-Nicolas. (160)

Etudes de M^e PASQUIER, notaire à Montsoreau (Maine-et-Loire), et de M^e LOYAU, notaire à Avoine (Indre-et-Loire).

VENTE MOBILIÈRE

Au Château de Parnay, Près Saumur (Maine-et-Loire)

APRÈS LE DÉCÈS DE M^{me} BECQUET DE MARCONNAY,

Par le ministère de M^e PASQUIER, notaire à Montsoreau, en présence de M^e LOYAU, notaire à Avoine,

Les 27, 28, 29, 30 et 31 Mars 1887, Et jours suivants, s'il y a lieu.

Ordre de la Vente

Dimanche 27 Mars, à midi précis :

Instruments aratoires, charrettes, cuves, futailles, ustensiles de cave et autres, bouteilles vides, bois de chauffage, bestiaux.

Lundi 28 Mars, à onze heures précises :

Meubles meublants, salons, salle à manger, linge.

Mardi 29 Mars, à onze heures précises :

Meubles meublants, chambres à coucher, objets de literie, linge.

Mercredi 30 Mars, à onze heures précises :

Bijoux, argenterie, vaisselle, voitures, meubles divers, fleurs de serre. Jeudi 31 Mars, à onze heures précises : Batterie de cuisine, bibliothèque, vins en cercles et en bouteilles du crû du Château de Parnay et autres, années 1870 et autres, objets divers.

On paiera comptant, plus 10 0/0 applicables aux frais.

A LOUER

Maison et Jardin

Situés rue de l'Abattoir, n^o 12.

Douze pièces, compris cuisines et caves, greniers et mansardes.

S'adresser à M. PRIGNEY, peintre, rue Nationale, 15.

Etude de M^e LE BARON, notaire à Saumur.

A VENDRE A L'AMIABLE

Ensemble ou par lots,

Belle Propriété

DE RAPPORT & D'AGRÈMENT

Située à Panvigne, commune de Villebernier,

Comprenant : une maison d'habitation, avec vastes servitudes et jardins entourés de murs, et une ferme, le tout contenant 9 hectares 50 ares environ.

S'adresser à M^e LE BARON, notaire.

A CÉDER DE SUITE

Pour cause de santé,

Un Magasin de Lingerie

Et Confection

Situé au centre du commerce.

S'adresser au bureau du journal.

A CÉDER UN MAGASIN

Pouvant être tenu par une dame,

Près la Poste.

S'adresser au bureau du journal.

AVIS

M^{me} veuve MOGNIET, 6, rue du Petit-Versailles, a l'honneur de prévenir sa clientèle qu'elle vient de céder son atelier de charpente à M. BARGE, son neveu.

A VENDRE

TRÈS GROS

Échalas en Châtaignier

En bois de vingt ans.

Les 5 pieds..... 65 fr. le mille.

Les 4 pieds et demi. 55 fr. le mille.

Petits échalas à des prix très réduits.

Treillages pour clôtures.

S'adresser chez M. JEUNETTE, 44, quai de Limoges, Saumur. (124)

DÉCHETS A VENDRE

Pour volailles.

S'adresser à M. HÉRON.

CIDRES

Mayenne, Bretagne et Normandie

M. ROUSSEAU prévient sa nombreuse clientèle qu'il reçoit des cidres et poirés de première qualité. Livraison par barrique et petit fût à domicile. Rue Nationale, 18. (799)

MAGASINS DE LA GLANEUSE

Rue Saint-Jean, n^{os} 51 et 53

MODES

ON DEMANDE une apprentie pour les Modes. Conditions avantageuses.

Presque pour rien !

Nous envoyons à tout le monde, aussi longtemps que le stock n'est pas épuisé, un magnifique service de table en argent imité, d'une blancheur inaltérable et inusable au prix de 25 fr., franco dans toute la France.

6 couteaux avec excellentes lames en acier. 12 (6 cuillers et 6 fourchettes). 24 (12 cuillers à café et 12 cuillers à moka). 12 (6 coquetiers magnifiques et 6 cuillers à œufs).

6 (porte-couteaux). 2 (1 louche et 1 cuillère à lait). 2 (1 sucrier et 1 théière). 2 candélabres de salon d'un bel effet.

66 pièces. — Ces 66 pièces, dont la valeur était de 100 fr. précédemment, pour seulement 20 fr. — Si la marchandise ne convenait pas, l'argent serait retourné de suite; toute commande peut donc être faite en confiance. — Poudre à nettoyer, 25 cent. le paquet; envoi contre remboursement ou au comptant. Adresser les commandes à la

Maison universelle d'exportation de S. Klekner à Vienne, Hernalz 88.

VICHY

Administration—Paris, 8, Boulevard Montmartre

PASTILLES DIGESTIVES fabriquées à Vichy avec les Sels extraits des Eaux. Elles sont prescrites contre les digestions difficiles.

SELS de VICHY pour BAINS. — Un Bouquet pour un Bain.

SUCRE D'ORGE DE VICHY. — Bonbon digestif. Pour éviter les contrefaçons, exiger sur tous les produits les marques de

LA COMPAGNIE

Dépôt chez tous les marchands d'Eaux minérales, droguistes et pharmaciens.

SANS PALAIS NI CROCHETS

DENTS

Léon A. Fresco

Chirurgien-Dentiste

68, QUAI DE LIMOGES

SAUMUR

Extraction, Aurification—Prix modéré.

Saumur, imprimerie de PAUL GODET.